

naires. Pensent-ils assez, ceux-là, à la part du pauvre qui est aussi la part de Dieu? On nous l'a justement dit tout-à-l'heure, une pièce d'or ce n'est pas assez, c'est trop froid, il faut donner de son coeur aussi et surtout. Eh, sans doute, il est difficile de préciser ce que l'on doit donner, mais que les riches se mettent à la place du pauvre et qu'ils leur fassent ce qu'ils voudraient alors qu'on leur fit! C'est la mesure de l'Evangile, et c'est la bonne mesure. Si les fêtes d'Ozanam produisent ce résultat, comme elles seront profitables!

Un autre résultat que Monseigneur veut espérer, c'est que, dans Montréal, les *conférences* se multiplieront. Nous en comptons jusqu'ici trente-cinq dans notre ville. On vient de lui apprendre que six nouvelles sont en voie de formation. C'est très bien! Mais il en faut plus encore. Il faut que chaque paroisse ait la sienne — il y a soixante-quatre paroisses dans la ville et la banlieue — parce que dans chaque paroisse il y a des pauvres qui souffrent peut-être. Et les pauvres, on vient de nous le prêcher superbement, il faut non seulement les secourir mais les aimer, non seulement leur donner l'aumône mais venir en contact avec eux.... Cela, sans doute, c'est écrit dans les règlements de chaque *conférence*, mais il convient de s'en pénétrer tous les jours davantage. Et Sa Grandeur cite en exemple un groupe de femmes du monde qui vient de se former à Montréal dans le but d'assister plus spécialement les mères de famille qui seraient dans la gêne ou la pauvreté..... Voilà ce que doit un bon membre des *conférences* de Saint-Vincent-de-Paul. Chacun s'en trouvera meilleur, car " le bien que l'on fait parfume l'âme "....

Enfin, Monseigneur, attend de ces fêtes, pour sa ville et pour son diocèse, un troisième et bien désirable résultat. L'on verra, il l'espère, plus d'hommes de profession entrer dans les Saint-Vincent-de-Paul. L'on n'en voit pas assez. Ils n'ont